

Les sons qui forment les gammes majeures et mineures se trouvent donc être, comme nous espérons l'avoir démontré, ceux qui sont dans le rapport harmonique le plus voisin et le plus simple avec les sons-constitutifs des accords majeurs et mineurs qui ont pour basse, la note initiale de ces gammes. L'harmonie, telle que nous la concevons, basée sur le phénomène de la résonance, entraîne par conséquent vers ces deux gammes uniques qui depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, ont remplacé progressivement les modes antiques (1). Les constatations

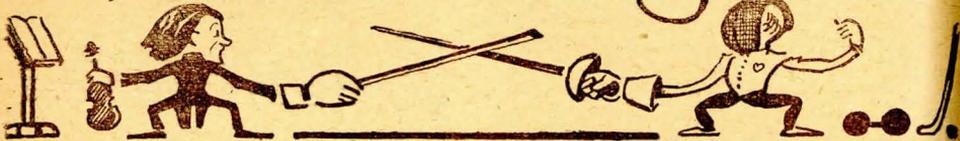
(1) Sur les modes voir l'excellent article de M. Laurent Ceillier dans le Guide du Concert n° 36 du 13 Juin 1924.

que nous venons de faire montrent pour quelle raison les essais qui ont été fréquemment tentés d'harmonisation des modes, n'ont jamais donné de résultat pleinement satisfaisant, et ont généralement altéré le caractère de ces modes (2). Elles font voir aussi pourquoi les peuples dont la musique est essentiellement modale, ne font pour ainsi dire aucun usage de l'harmonie.

Etienne ROYER.

(2) Il est impossible en effet, de supprimer le phénomène de la résonance et les conséquences qu'il entraîne. La diaphonie du Moyen-Age serait peut-être pour l'harmonisation des modes la meilleure solution à adopter, mais elle a le défaut d'être extrêmement monotone.

# LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Vous avez bien voulu me demander mon avis sur les idées émises sur « l'avènement de la musique sportive ».

« Evidemment, l'accouplement des deux mots « art et sport » est pour moi, comme pour M. Obey, une chose assez nébuleuse, et je ne crois pas qu'il soit absolument indispensable aux artistes à venir d'être des amateurs de sport indéracinables, ni aux « sportmen » futurs d'écrire des mélodies fauréliennes.

« Mais je pense avec sincérité qu'il y a un élément qui semble réunir le sport et l'art, élément qui n'est certes pas nouveau et qui se trouve réellement à la base de tout art et de tout sport : le rythme.

« Si on peut dire que la danse est un sport, on peut aussi affirmer que le sport, comme la danse est aussi du rythme. Or l'art musical est né de la danse, c'est-à-dire du rythme, c'est du sport. Le « rythme des lignes » dans le dessin existe et l'on pourrait dire, quel que paradoxal que cela puisse paraître, que le peintre et le sculpteur sont des « sportmen » au même titre que les artistes de la danse. Quant à la poésie, en tant que déclamation, elle est essentiellement rythmique, donc sportive : le sport de la parole, et en tant que sentiments exprimés également, si l'on considère que la pensée s'exerce sportivement, c'est-à-dire dans un jeu, dans un rythme donné.

« Tout, au fond, ne serait donc que sport, parce que tout ne serait que rythme. Et l'existence des astres aussi serait sportive et Mars et Jupiter ne se doteraient pas des idées avancées qu'ils représentent.

« En résumé, pour les « sportmen » le sport est leur musique, leur poésie, leur art ; pour les artistes, les poètes, les musiciens, leur art respectif est leur sport.

« Rien n'empêche donc de concevoir — mais je crains que ce ne soit jamais que dans l'irréel, et en effet, de la seule littérature — un « aggloméré » d'essence rythmique qui emprunterait sa formation aux divers « chocs » rythmiques de la pensée, aux chocs rythmiques des lignes,

aux chocs rythmiques de sons, aux chocs rythmiques des sports, pour ne constituer qu'un choc chaotique suprême et préhistorique, ce qui, à coup sûr, ne serait pas une manifestation de haute nouveauté, ni surtout un progrès, le progrès ayant été au contraire, de dissocier les rythmes différents, de les extraire du rythme universel.

« Heureusement, tout ceci ne veut rien dire et n'est à proprement parler qu'un jeu : un sport. Edouard MIGNAN.

« Je suis de l'avis de M. Obey — J'ai fait du sport à la mer, elle a une musique particulière comme l'avion a une musique particulière, suivant ses montées ou descentes ou inclinaisons — tout comme les cordages du navire.

« Il y a dans la villa où j'habite un escalier qui, frappé par des pieds plus ou moins mâles, donne des accords de neuvième, des sol graves de contrebasse. Il y aurait donc moyen de créer des lames de fer, qui, frappées par des pieds, soit en danse, soit en coups bruts, produiraient une musique ; pas du tout semblable à celle du codophone ou de quelque glöckenspiel c'est une musique absolument harmonisée, sauvage, tandis que celle de la mer est douce au milieu des vents les plus terribles. On pourrait aussi faire passer sous des portes fermant mal du vent forcé qui donne une musique spéciale, mais pour cela il faudrait une soufflerie, et le souffleur devrait continuellement danser sur les deux pédales, cette soufflerie ne pouvant être maniée à la main.

« Conseillez donc aux artistes de pratiquer ce dernier sport et de faire comme moi : grimper la corde à nœuds du mât de misaine pour écouter le chant doux du vent terrible. Je vous assure que c'est un sport fatigant !

« Conseillez-leur aussi de se lever à 3 heures du matin comme moi, pour écouter l'escalier vibrer.

« Sérieusement, je crois que sur les rythmes libres des jeux et des sports on peut composer des œuvres en dehors de toute convention. »

François BOURIELLO.